

DONATION du fonds d'ATELIER d'HENRI de MAISTRE AU MUSÉE DÉPARTEMENTAL MAURICE DENIS



Le musée départemental Maurice Denis de Saint-Germain-en-Laye vient de recevoir l'importante donation d'une partie du fonds d'atelier d'Henri de Maistre (1891-1953). Faisant suite à l'entrée d'une vingtaine d'œuvres en 2005¹, cette acquisition est due à la générosité des descendants de l'artiste, qui ont souhaité honorer les liens d'amitié qui unissaient leur père à Denis. La famille a par ailleurs transmis au musée des Beaux-Arts de Bernay (Eure) l'autre partie du fonds². La totalité se trouve donc désormais dans les collections publiques. Le fonds reçu par le Musée Maurice Denis se compose de dessins, carnets et esquisses, qui documentent tant l'œuvre personnel d'Henri de Maistre que sa fonction de directeur des Ateliers d'art sacré, qu'il a assurée de 1926 à leur fermeture en 1947. Une abondante correspondance le complète.

HENRI de MAISTRE, « PEINTRE de LA SENSIBILITÉ ORDONNÉE³ »

Henri de Maistre est né en 1891. Il est inscrit à l'École des beaux-arts quand il est appelé au service militaire, puis mobilisé, en 1914. Lors de sa captivité pendant la Première Guerre mondiale, de décembre 1915 à 1918, se décide sa vocation de peintre religieux. Au cours de cette longue retraite, il perfectionne sa science de la composition tandis que son goût pour le croquis s'affirme, comme le laissent transparaître les nombreux dessins à la plume de cette période présents dans la donation.

Pour achever sa formation de peintre, il entre en 1920 aux Ateliers d'art sacré, récemment fondés par Maurice Denis et George Desvallières pour renouer avec un art religieux moderne et expressif. Sa pratique artistique peut ainsi s'allier à sa foi profonde et l'ensemble de son œuvre va entre-mêler profane et sacré. Après avoir réalisé son chef-d'œuvre, un *Christ ressuscité entouré de saints*, il participe aux commandes les plus importantes des Ateliers, notamment la décoration de la chapelle d'axe de l'église du Village français de l'Exposition internationale des arts décoratifs de 1925. Il y démontre sa maîtrise de la peinture murale par une composition simple,

1. Pour un aperçu de l'œuvre de l'artiste, voir *Henri de Maistre et les Ateliers d'art sacré*, Bernay, 1991 ; *Henri de Maistre. Itinéraire profane*, Bernay, 1994 ; Agnès DELANNOY, *Donation Henri de Maistre. Peintures et Dessins*, Saint-Germain-en-Laye, Musée départemental Maurice Denis, 2005 ; *Saint-Michel-de-Picpus. Décor remarquable de l'Entre-deux-guerres*, dir. Delphine CAMPAGNOLLE, Bernay, 2008 ; Xavier LALLOZ, *Henri de Maistre*, Bernay, 2013 ; Voir aussi [http:// henridemaistre.fr](http://henridemaistre.fr)

2. L'œuvre religieux se trouve principalement à Bernay.

3. Formule inscrite par Maistre en marge de son exemplaire des *Nouvelles Théories* de Denis à propos de Cézanne. L'exemplaire est inclus dans la donation. Denis LAVALLE, *Henri de Maistre. Un peintre de la sensibilité ordonnée (1891-1953)*, Troyes, Fates-Cerf, 2003.

claire et ordonnée. Un an après la réalisation de cette première fresque, André Lecoutey, jusqu'alors directeur des Ateliers, entre dans les ordres. Maurice Denis décide alors de les confier à l'un de ses plus solides élèves.

«Aux influences qu'ont exercé sur moi mes maîtres, l'un par ses Théories, l'autre par son lyrisme, se sont joints les enseignements tirés d'un voyage en Italie en 1929 et l'adoption de certains principes décoratifs des tapisseries anciennes⁴.» De fait, le séjour d'Henri de Maistre à Rome et en Toscane a été déterminant pour sa formation, tant pour ce qui relève de l'apprentissage des rapports de tons, que de l'étude des grandes fresques religieuses. Ses carnets d'Italie révèlent à quel point il y a appris, tant l'art de la composition que le goût pour le croquis des foules. Ce séjour apporte un éclairage intéressant sur la persistance dans l'Entre-deux-guerres du voyage à Rome, que Maurice Denis lui-même a entrepris à plusieurs reprises.

À son retour d'Italie en 1931, Maistre coordonne la plupart des commandes passées aux Ateliers, notamment l'importante décoration de la chapelle des Martyrs de l'église du Saint-Esprit (Paris XII^e). Le *Sacrifice du prêtre*, peint pour le cloître du pavillon pontifical de l'Exposition internationale de 1937, remporte la médaille d'or. Il y reprend le cachet d'ordination de son frère dessiné en 1934 [Fig. 1].

En parallèle, Henri de Maistre s'adonne à la peinture profane, qu'il expose régulièrement aux Salons des Tuileries, au Salon d'automne ou dans des galeries parisiennes. Il pratique le paysage, la nature morte et réalise de touchants portraits de son entourage familial. Ces œuvres sont absolument complémentaires de son œuvre religieux. Elles révèlent la sensibilité vibrante

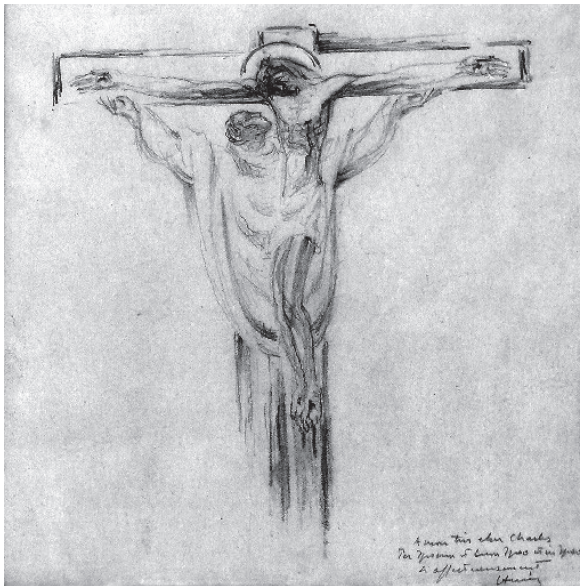


Fig. 1. – *Le Sacrifice du Prêtre*, 1934, graphite sur papier, 19,3 × 18,4 cm, inv. 295 (n^o provisoire).

4. H. DE MAISTRE, *Notice autobiographique*, 1944, Fonds d'archives H. de Maistre.

du peintre et ses méthodes de travail, notamment le besoin de noter chaque détail, avec une modestie propre à son tempérament. Un carnet est consacré à diverses vues de Paris des années 1935-1940, dont la très belle *Vue de Notre-Dame à travers les arbres* présentée au Salon de 1938. La façon systématique et sérielle de travailler du peintre y apparaît. Il commence par des études détaillées de chaque partie de la composition, puis dessine l'étude d'ensemble, le tout agrémenté d'annotations de couleurs précises, avant de réaliser ensuite un pastel, puis une petite huile sur toile.

Si la Seconde Guerre mondiale n'entraîne pas l'arrêt définitif des commandes pour les Ateliers, elle disperse les compagnons. Henri de Maistre s'établit quant à lui dans le sud de la France, d'abord à Montpellier, puis à Pau. Malgré l'exil, c'est une période très féconde pour son œuvre. N'ayant plus de murs à orner, il donne de charmantes représentations à l'huile des paysages méridionaux. Il remplit aussi de nombreux carnets de croquis, qui aboutissent aux œuvres profanes les plus remarquables. «Si je laisse parler mon émotion devant la nature, si je lui emprunte seulement mes moyens d'expression, je garde toujours le souci d'être compréhensible⁵.» La nature devient ainsi bien plus qu'un répertoire de formes, elle permet à la sensibilité du peintre de s'exprimer pleinement.

« MON TRAVAIL EST UNE PRIÈRE⁶ » : HENRI DE MAISTRE ET LES ATELIERS D'ART SACRÉ

Peintre de grands décors, c'est surtout par sa peinture religieuse qu'Henri de Maistre se fait connaître. La donation du fonds d'atelier permet d'aborder cette part importante de son activité. En plus de la réalisation d'œuvres propres, il assure la maîtrise d'œuvre pour les Ateliers, c'est-à-dire la gestion des commandes et des chantiers⁷.

Il participe à la fois comme maître d'œuvre et comme artiste à la décoration de l'édifice qui incarne le renouveau de l'art sacré, l'église du Saint-Esprit à Paris. Paul Tournon, architecte de l'archevêché, confie en 1932 à Maurice Denis la décoration de l'abside (grande composition sur le thème de la Pentecôte⁸), à George Desvallières, le chemin de croix, et aux Ateliers, la décoration de la chapelle des Martyrs, consacrée aux premiers chrétiens. Les carnets du fonds d'atelier contiennent des relevés de mesures qui ont précédé l'établissement de l'esquisse d'ensemble. Maistre répartit ensuite les emplacements et s'entoure de Pauline Peugniez, Yvonne Soutra et Germaine Lecler⁹. Le maître exécute personnellement *Le Martyre des saints Pierre et Paul* et *Le Concile de Nicée*. La réalisation des fresques en 1933 est préparée

5. MAISTRE, *op. cit.*

6. *Ibid.* Voir aussi Émilie CHÉDEVILLE, « "Mon travail est une prière". Réalisations parisiennes des Ateliers d'art sacré sous la direction d'Henri de Maistre (1926-1947) », à paraître dans *Le Sacré dans la ville. 5^e Symposium d'histoire de l'art*, éd. Christophe HENRY, 2017.

7. François LENELL, *Le peintre Henri de Maistre (1891-1953) et son rôle dans les Ateliers d'art sacré*, thèse de doctorat d'histoire de l'art, dir. B. Dorival, Université Paris IV, 1993.

8. Le Musée départemental Maurice Denis possède les études de Maurice Denis pour ce décor et notamment la maquette d'ensemble.

9. Sur le programme général, voir Paul TOURNON, « L'église du Saint-Esprit », *L'Art sacré*, n° 7, janvier 1936, p. 13-18.

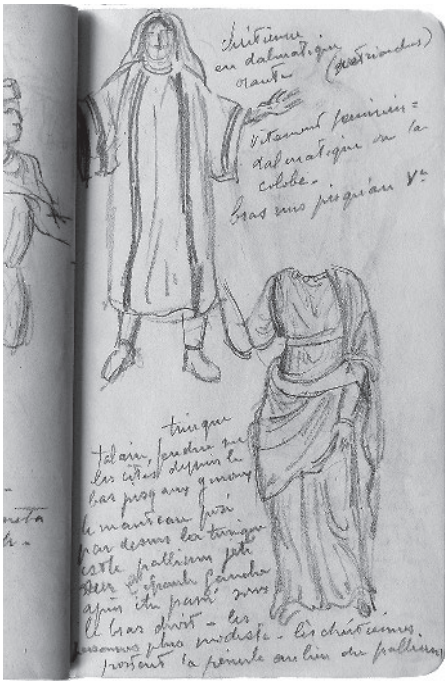


Fig. 2. – Études de costumes paléochrétiens, v. 1932, graphite sur papier, 19,7 × 12,5 cm, carnet XIII, inv. 672.18.



Fig. 3. – Anatomie pour Constantin. Étude pour l'église du Saint-Esprit, v. 1932, graphite sur papier, 32 × 24 cm, carnet VI, inv. 619.39.

par de nombreuses recherches sur le costume paléochrétien [Fig. 2], puis par des études anatomiques pour chaque figure [Fig. 3], avant la stylisation définitive sur le mur. Cela assure à Henri de Maistre une composition lisible, dont la rigueur provient avant tout de la fermeté des tracés se détachant sur le fond rouge unitaire.

Le fonds d'atelier comporte des études pour l'ensemble des commandes religieuses passées aux Ateliers et dirigées par Henri de Maistre. Une étude de 1936 pour le *Christ et les enfants* de la chapelle de la Providence de Mende (Lozère) répond stylistiquement à un bel ensemble sur les *Vœux monastiques* pour un cloître bénédictin dont on a pu regrouper plusieurs compositions, grâce à la présence des esquisses dans un même carnet, notamment un *Saint Benoît de Nurcie dans les ronces*. L'étude du fonds d'atelier dans son ensemble met ainsi en lumière la cohérence de programmes décoratifs dont on ne connaissait que les cartons préparatoires conservés au musée de Bernay, sans qu'ils soient pour autant considérés comme des ensembles.

En 1937, Henri de Maistre organise la décoration de la section du pavillon pontifical de l'Exposition internationale consacrée à la vie religieuse. Il réalise lui-même un *Sacrifice du prêtre* pour la galerie du cloître. Pour cette grande toile marouflée, Maistre a repris la composition qu'il avait longuement méditée pour l'ordination en 1934 de son frère jésuite, Charles de Maistre. Le touchant dessin dédié par l'artiste à son frère montre une foi éprouvée



Fig. 4. – *Étude pour le Christ du chemin de croix de Saint-Michel de Picpus*, 1934, graphite sur papier, 32 × 24 cm, carnet II, inv. 615.10.

et transposée dans la douloureuse tendresse des figures enlacées du prêtre et du Christ [Fig. 1]. Elle est aussi lisible dans les diverses études pour le décor de la chapelle du collège parisien Saint-Michel de Picpus en 1934 [Fig. 4]. Des figures habitées par une joie profonde peuplent les esquisses pour les vitraux de cet ensemble. Henri de Maistre réunit ainsi l'esprit des deux maîtres : le lyrisme de Desvallières et la douce sérénité de Denis.

HENRI DE MAISTRE, MAURICE DENIS ET LE MILIEU DU RENOUVEAU DE L'ART SACRÉ

L'imbrication étroite de l'activité de peintre religieux avec la vie familiale rapproche Henri de Maistre et Maurice Denis. Cette proximité est lisible dans leur correspondance, qui entremêle informations professionnelles et empressements amicaux. La confiance dans les qualités personnelles de Maistre et dans son aptitude picturale, qui conduit Maurice Denis à lui offrir la charge de directeur des Ateliers, y est visible¹⁰. Les archives personnelles d'Henri de Maistre sont primordiales pour la compréhension du fonctionnement des Ateliers d'art sacré et de l'évolution de l'art religieux du xx^e siècle. Les nombreuses recherches et notes préparatoires pour transcrire dans sa manière sa foi religieuse attestent la sincérité de sa démarche artistique : «Je n'aborde une décoration religieuse qu'avec respect et après avoir longuement médité le sujet : respect pour le lieu saint, respect pour les âmes qu'elle pourra toucher». Henri de Maistre s'efforce aussi d'accorder une place à chaque membre des Ateliers dans les différentes commandes.

¹⁰. Les lettres qu'échangent Maurice Denis et Henri de Maistre sur le sujet sont désormais réunies dans les collections du musée.

La parenté avec Maurice Denis se révèle également dans l'atmosphère familiale qui découle de l'œuvre d'Henri de Maistre. Le peintre a réalisé bon nombre de croquis et portraits de ses enfants, mais a aussi dessiné lui-même les cachets de communion de ses enfants en s'inspirant librement de ses commandes religieuses, avant de les éditer chez Rouart. Tout comme son maître, il représente ses proches dans ses grands décors religieux. Son fils pose ainsi pour la fresque de la vie de saint Louis de Gonzague pour le collège Franklin à Paris (1935).

Les archives renseignent enfin sur une part non négligeable de l'activité des peintres religieux de cette époque : leur participation aux différentes expositions d'art religieux. Henri de Maistre, de concert avec Denis et Desvallières, a ainsi organisé le bon déroulement de l'exposition d'art religieux moderne en 1929 au Palais Galliera, s'attelant à des tâches très concrètes comme l'établissement du plan de répartition des œuvres ou le choix des disciples dignes d'exposer. Il organise aussi les expositions des compagnons dans les galeries parisiennes de Lucy Krogh ou Pelletan-Helleu, manifestations qui mettent en exergue le rôle des Ateliers dans le renouveau de la peinture chrétienne.

Le milieu des Ateliers d'art sacré est représentatif d'une certaine France, proche de ses racines rurales et souvent traditionnelle. Il est également très lié à la vie politique et intellectuelle du temps. Cette « tradition » transparaît tant dans les sujets que dans la manière d'artistes comme d'Henri de Maistre, Maurice Denis ou George Desvallières. La proximité des thèmes peints montre une foi ardente, incarnée tout particulièrement par les figures entremêlées de la Vierge et du Christ¹¹. Les sensibilités nationalistes de ces artistes bouleversés pendant la Grande Guerre et en 1940 se traduisent par des compositions rapprochant le sacrifice des soldats et de la France à celui du Christ. Une série d'études inédites sur la France de l'occupation montre l'attachement d'Henri de Maistre à son pays.

La Seconde Guerre mondiale ralentit considérablement l'activité des Ateliers d'art sacré. La mort de Maurice Denis en 1943 est une épreuve supplémentaire, tandis qu'une partie des compagnons abandonnent la figuration pour l'abstraction, ce qui va à l'encontre des principes fondateurs du groupe. Les commandes ne reprenant pas après la guerre, Henri de Maistre décide en 1947 la fermeture des Ateliers. Il ne cesse pas pour autant de peindre et transfère son atelier à Guiry-en-Vexin, où il se retire jusqu'à sa mort en 1953. Ses dernières œuvres sont à l'image de l'ensemble de sa carrière, sincères, incarnées et humbles. « C'est un réconfort pour un artiste, une cause de joie, mais aussi pour lui, obligation de sincérité et d'humilité de penser que sa prière, à laquelle peuvent s'unir tant d'âmes se prolonge dans le temps aussi longtemps que les murs demeurent¹². »

Émilie Chedeville,
Université Paris 1

Gabrielle Montarnal,
Musée départemental Maurice Denis

11. Notamment Maurice DENIS, *Le Sacré-Cœur*, 1916, Saint-Germain-en-Laye, Musée départemental Maurice Denis ; George DESVALLIÈRES, *L'Église douloureuse*, Paris, Petit Palais, 1926.

12. MAISTRE, *op. cit.*